

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 6

Artikel: Ce qu'il y a dans une bouteille de Villeneuve
Autor: Un abonné
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

frent de larges cadres, vitrés des deux côtés, pour y loger les papillons, et l'on inventa une pâte spéciale pour fixer les épingles sur le verre.

A la même époque, les levers de soleil à la tour de Gourze étaient fort en mode. Rien de plus mystérieux, de plus attrayant que ces parties là. La chose se complétait au moins quinze jours d'avance. Les préparatifs se poussaient avec activité : bas et souliers de rechange, pâtés froids, volailles rôties, vin bouché, etc. A minuit, l'heure était sacramentelle, on traversait les rues de Lausanne dans lesquelles de vieux falots à huile ne jetaient plus qu'une lumière mourante, les dames sur des ânes, les messieurs à pied, on escaladait la colline pour franchir ensuite le ravin. Les dames ne manquaient pas de s'effrayer de temps en temps de l'obscurité, et les messieurs s'empresaient de les rassurer avec une bravoure intrépide. Dieu sait quels doux sourires valurent des épingles tendues discrètement, adroitement, à temps opportun, à telle dame en détresse, par suite de la rupture d'une attache; car nous étions alors hérissés d'épingles.

Le canon de juillet avait balayé les épingles politiques. La fin de nos examens amena la mise hors de service des épingles scientifiques et nous fit connaître les épingles morales de la société.

J. Z.

Nous recevons d'un de nos abonnés de Grandson le curieux article qu'on va lire. C'est une relation de voyage à Lausanne, où l'on nous fait boire comme quatre. Nous nous souvenons, en effet, de la visite de quelques gais amis de Grandson, mais nous ne nous souvenons point d'avoir fait honneur à une pareille quantité de bouteilles de Villeneuve.

Ce qu'il y a dans une bouteille de Villeneuve.

Par un beau jour du dernier été de la St.-Martin, quelques Grandsonnais (autrement dits Vire-bocan) quittèrent les sombres bords du lac de Neuchâtel, pour aller se retremper sur les rives fortunées du Léman, cette terre classique, abondante en souvenirs de toute espèce. Chacun de penser sans doute: « mais l'on s'ennuie donc à Grandson! » Oh! il y a longtemps et je crois même que cela ne fait que croître et embellir, jugez-en, du reste, par le caractère on ne peut plus froid des habitants de cette..... localité. (J'allais dire ville, ce qui aurait été par trop flatteur). Est-il étonnant que ces habitants aillent quelquefois chercher, sur des rivages plus heureux, la gaieté qui est chez eux chose presque inconnue?.....

Mais revenons-en à nos moutons; voilà donc nos gens arrivés dans la capitale, après avoir traversé heureusement les marais d'Ependes. Vous ne devinez pas à qui fut destinée leur première visite : à l'un des rédacteurs du *Conteur*, qu'ils désiraient connaître après avoir lu tant de jolis articles, et qu'ils considé-

raient comme la personnification de la franche gaieté; ils lui demandèrent différentes explications, et échangeaient avec lui quelques lazzi, au sujet du célèbre angle rentrant de l'Eglise de St.-Laurent, dont le *Conteur* avait parlé quelques jours auparavant. « Chez nous, dit l'un d'eux, l'autorité municipale, toujours bienveillante, ne tolérerait pas de pareils abus!... »

Au lieu de gaieté, nos gens n'allaient plutôt trouver que tristesse et sujet à de graves méditations sur les vicissitudes de la vie, lorsque M. le rédacteur, s'apercevant de cet état de choses, jugea prudent d'y remédier en proposant de vider une bouteille de Villeneuve; aussitôt dit, aussitôt fait. Le vin était sec, la bouteille coulait; il fallut la remplacer et ainsi de suite, de telle sorte que les langues se délièrent et que nos gens se mirent à jaser, reproduisant la chronique scandaleuse de leur localité.

» Si, allant à Neuchâtel par le chemin de fer, continua le Grandsonnais, vous avez observé Grandson du côté du lac, vous avez dû vous faire une haute idée de cette localité; quelle splendeur, quel palais! Et puis, quelle grâce présentent surtout ces tours carrées en bois, dont sont flanqués les bâtiments et qu'il est bon de ne voir que de loin! Passant à l'intérieur, si je voulais décrire toutes les merveilles (il y en a au moins sept), nous risquerions de manquer le train; je me bornerai donc aux principales : la première, c'est l'orgue de notre église; venez un jour, Monsieur le rédacteur, entendre cette puissante harmonie, vous serez touché, profondément ému!

La seconde, c'est l'éclairage de la ville, imaginé on ne peut mieux; l'almanach de Berne et Vevey indique à l'allumeur les époques de l'année où madame la lune rend ses services inutiles, mais, ô cruelle désillusion! il est arrivé que des nuits obscures *voyaient* les reverbères éteints, ou que ceux-ci brillaient de leur plus vif éclat par un beau clair de lune! A qui la faute? A l'allumeur ou au calendrier? C'est ce que l'avenir et l'histoire nous apprendront un jour. Quoi qu'il en soit, les reverbères, lorsqu'ils sont allumés, projettent leur clarté de manière à ce que vous voyiez complètement la route en sortant de la ville et soyez éblouis en y entrant; il paraît que c'est un excellent moyen d'éloigner les vagabonds, aussi l'autorité a-t-elle dû être félicitée hautement sur cette combinaison ingénieuse, et la ville d'Yverdon est-elle sur le point de renoncer au gaz pour adopter le dit système!

Une troisième merveille, c'est le grand magasin de chapellerie; tout y est réuni, choix immense, hautes nouveautés, prix modiques; aussi les acheteurs affluent de toutes les parties du canton!

Mais l'heure s'avance, fit tout à coup le Grandsonnais, nous préférons revenir un autre jour, pour boire une nouvelle bouteille de Villeneuve : laissant alors de côté les questions matérielles, je vous entretiendrai des mœurs patriarcales de notre contrée. »

Nos gens n'avaient plus que dix minutes pour pren-

dre le train; après avoir serré cordialement la main à Monsieur le rédacteur, ils s'éloignèrent rapidement et arrivèrent en bonne santé à Grandson; ils se promettent de retourner au plus tôt à Lausanne; avis en sera donné aux lecteurs. (Un abonné.)

Lo conto d'au craizu.

(Suite.)

Vo sarai don onco, et sta est la plie forta,
On dzor que la Zabet iré sur noutra porta,
L'étaï l'hiver passà que fasai stu grand frai,
Yò en ne savai plie yò sé catzi lé dai,
Stu cor s'approuza, et poui sen deré porquié,
Apré quoquié résons, adon que l'ai marmotté,
Et avai fé lé tor que font lé Tzarlatans.
Volliai fourra sé dai deden son catzeman.....
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Vaitzé on ôtro tor que l'ai fe l'an passà,
Au qué n'é jamé pù dé san frai repensà, —

Lé fellie et lé valets s'étiân boutâ en teta,
De s'allâ promenâ on certin dzor dé féta :
Coumen l'étiân setiet au coatzet d'on recors
Stu grivois l'embrassé per lo maitin d'au cors.
Noutra fellie qu'étaï dé couta ly setaie,
Est, den lo mémo ten, to d'on cou renversaye
Et poui, bredin, bredâ,... vo font lo batacu.
Tantou l'on est dézo, tantou l'ôtro est déssu.
Se bin que le montra, coumen vo paudé craire,
Dzerrotiré, dzénau,... to çen qu'on voliai verré!
Apré avai risquâ dé sé fère assomâ,
Le sé relaive-enfin avoué dou pi dé nâ.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Accutâ vai Messieux, en vaitzé onna terribliâ :
Le diablo n'en pau pâ fére onna pllie zorribliâ.
Vo prend de la verrière, et la pilé au mortai,
Que lo diablo l'ai pouisse dincé pila lé dai!!
Et poui, t'apporté çen den lo liy dé ma fellie,
Yò vo la dépouaira dû la teta à la grellie,
Quand l'ai penso, Messieux! là, se vos aviâ vù
L'état yò sé trova adon son pouro....!!!!
Vos arai fé pedi, lo pouro miserablo!
L'énocen ne dai pâ pâti por lo coupablo.
L'é portant dza garrî, mâ de çen lo men
Que nos en a cotâ d'on bio pot d'égazen,
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence.
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Lo conto d'au craizu per yò yé quemenci
Ne vos a pas étâ onco fé à demi.
Mê vé vo lo fini. — Messieux, vo paudé crairé
Qu'onna né que défiô qu'on tza ussé pr-vairé,
Stu grivois venie avoué de sés amis,
Enveron la miné que n'étiâ ti drumis
Hormi noutra Zabet que sé pudzive-oncora.
L'ai crié, veni vai, vers mé on pou tot-ora,
Vos en prio, Zabet! yé ouié de pressent
A vo coumenica; maude sai que vo ment!

Noutra fellie qu'à zu dé sa premire enfance
Por ti lé grands valets qué trau dé complièssance!
Car, tzn dé bouna race (à çen que tzacon dit)
Tzace soven solet sen qu'on l'ossé dressi.
Sen sé féré pressâ, le revité son chertrzo
Et déchent vers stu cor qu'étaï à noutron poertzo,
To lo drai soubçouny que l'iauai de l'ugnon!
Ne mé trompâvo pas, car stu fin compagnon,
Apré l'ai avai fé quoquié fossé caressé,
L'ai de que l'étaï ten dé féré dé promessé,
Que le dévai alla tzi son cousin Debret,
Yò troverai d'ai pliommé et l'écretéro pret :
Que n'arrai qu'à signi et que le dévai crairé
Que quand çen serrai fé l'ai bailleraï bin d'airé
Tot en l'ai dezen çen l'empougné per lo bré,
Fasen ti sé zeffor por la fa fér-alla lé.
Medai, quand le ve çen, le sé su bin défendré
En lo graffougnyen fer, l'ai dezen pi qué pendré.
Le cria, paire! paire! apportâ lo craizu!
Et dé voutr-otra man ne veni pas vouaisu.
Sauto fro dé mon liy sen boutâ mé culotté,
Prennio on bon bâton, ne dio pas que çefi cotté.
Empougnô mon craizu, frenno avô lés égrâ!!!
Savé ben qué stu cor ne m'en savai pas grâ. —
Quand ye fû su lo poent d'entrâ deden l'allaye,
Mon grivois que chentai quoquié malapanaye,
En arrovent qué fit, devant que l'usso vù
D'on coup dé son tzapé mé détient mon craizu.
Se bin que mé vailé sen verré onna gotta
Et poui, ma lampa bâ que sé toumavé tota!
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

N'é pas lo tot; — quand vi ma lampa renversaye
Ye crû que ma Zabet étaï déshonoraye! ?
Mê bouti à criâ, féna, dépatze lé
Et pren l'ottro craizu, sauta frou en pentet!!
Le mé crai. — Den dou sauts ma féna sé présenté.
Stu compagnon qu'étaï catzi derrai dé brenté
S'avancé to d'on coup, et s'en la respettâ.
Paf, — d'on coup de tzapé vaitie lo craizu bâ!
Se ben que no vailé oncora sen lumière,
Sen savai yò allâ, crégnyen lés étriviéré! —
A la fin, lo galand, apré tot cé fracâ
Sé recouilly tzi ly, et s'en va sonica.
Content coumen on Rai d'avai vù noutra pouaire
Et de nos avai fé à ty veni la fouaire.

L'ai yé onco gâgny on rhommo violen
Que m'a bin tormentâ et que mé prend sovent.
Hom. Hom. —
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!! —

Accusé de réception

M. Marius L., à Genève, reçu 4 fr. — M. Louis G., à St-Aubin,
reçu 4 fr. — M. Henri L., à Vevey, reçu 4 fr. — M. Gustave B., à
Fiez, reçu 4 fr. —

Pour la redaction : L. MONNET.